

Des porteurs de peste parlent

Les « porteurs de peste » : en appelant ainsi les participants de la rencontre de Bologne, Berlinguer montrait qu'il possédait un sens historique très sûr : les pesteux peuvent à bon titre passer pour les ancêtres des dissidents en tout genre. Alors, ils sont quelques uns, Bifo, Franco Ferlini, Guatarri, Toni Negri, Gérard Soulier et Moltis compagni, à avoir relevé l'infame qualificatif pour en faire leur passion et, par la même occasion, le titre du numéro de la revue « Recherches » consacré à « l'autonomie italienne aux prises avec le compromis historique » et qui « constitue un dossier documenté et partisan qui donne à penser, par delà la situation italienne, aux mouvements de gauche en France ». La première partie, documentaire, reconstitue les événements de mars 77 à Bologne : lettres de militants mis en geôle par les vertus du compromis historique, « scripts » de Radio ALice commentant à chaud les événements, *La révolution est un blues, moi j'y crois un soir et pas l'autre*, digressions-poèmes des animateurs de ladite radio, tract pirate signé par le ministre de l'intérieur : *conspirer veut dire respirer ensemble*, compte-rendus d'assemblées bref, un bouquet d'instantanés, un patchwork d'informations et de commentaires à vif sur la révolte des emarginati au printemps dernier vue par le collectif d'autonomes non-dogmatiques de Radio Alice... A défaut de l'avoir vécu ou de l'avoir entendu, il ne reste plus qu'à aller le lire...

Deuxième partie : voici venu le temps de la

réflexion, à commencer par celle qui a pris la forme de la « rencontre » de Bologne, en septembre dernier. Comme l'écrivent Bifo-Bruno en conclusion : « *Mais où est le lieu de la recomposition du quotidien et de la politique, du geste et de la parole ? C'est ce lieu que nous n'avons pas trouvé, qui est resté muet. Une conclusion victorieuse du mouvement victorieux de février et de mars. Nous n'avions pas seulement besoin d'une conclusion, mais aussi d'une ouverture* »... Cette ouverture, la suite des articles cherchent à décrire non pas ce qu'elle pourrait être (tâche impossible) mais les conditions dans lesquelles elle devra émerger. L'analyse du background historico-économique et l'Emilie-Romagne, « vitrine de l'eurocommunisme et du compromis historique » se révèle enrichissante : comment l'avant-garde ouvrière des années 40/50 a-t-elle pu être transformée en un réseau éparpillé d'artisans et de micro-industriels sans jamais cesser d'avoir la carte du PCI en poche — jusqu'à devenir « un coussinet très élastique qui aborde les contradictions sociales pour les transformer en alliances possibles » ?

AUTONOMIE — AUTONOMIES

Commence alors un long entretien : *l'autonomie italienne en France, nous l'avons surtout découvert cette année, à l'occasion des événements de mars* » remarque un des interlocuteurs, français (« *Le mot oui, la pratique non* » précise le traducteur). Longue histoire pourtant de l'autonomie italienne (à la fois comme concept et

comme mode d'action et d'existence « politique »), depuis le déboulé des prolétaires du Sud dans les usines du Nord (années 50/60) et leur « refus d'instinct du travail capitaliste » jusqu'à la situation actuelle, ouverte aux thèmes des désirs (parfois contradictoires) et marquée par l'irruption décisive du mouvement des femmes.

Il n'y a en France, rien de comparable à cette tradition ininterrompue de luttes « à des niveaux de violence très forts » qui, partie des bastions de la grande industrie moderne a inervé toute la société — non sans s'être renouvelée, de fond en comble, dans ses objectifs et dans ses méthodes. Rien de semblable, et pourtant les idées soulevées autour de l'autonomie, ses contradictions, ses hésitations et ses audaces sont, de toute évidence, tout près de nous : allez-y voir si vous ne me croyez. Comment le « thème central » de l'autonomie : « *un plus large temps de vie contre le temps de travail, le temps de l'esclavage salarié* » pourrait-il ne pas nous concerner ? Continuons. L'article suivant de ces porteurs de peste fait le point, fort utilement sur la « Loi Reale » — cette juridiction qui a pour effet principal de placer la police... hors juridiction. De l'article de Guatarri, qui revient sur la « rencontre » de Bologne (dont il fut un initiateur) et, par là même, sur le « mouvement » relevons ce passage : « *le style « militant-militaire » de certaines autonomes n'a pas été du goût de tout le monde, le « machinisme » denombreux dirigeants politiques a été dénoncé par les féministes, le style politique d'un certain*

nombre de journalistes d'extrême-gauche, n'a pas correspondu à la sensibilité de la masse des jeunes ». Mais « *une sorte de complémentarité, une sorte de mariage de raison, s'est institué* ». Un article de Bifo présente le PCI, son « devenir-état » et l'obstacle qu'y constitue « l'aire de l'autonomie » : « *le PCI ne parvient pas à organiser une majorité du prolétariat dans cette phase tactique, puisqu'il n'y a pas une majorité du prolétariat disposée à isoler et condamner les comportements autonomes socialement diffusés (refus du travail, absentéisme, insubordination) ainsi que les comportements autonomes organisés, (attaque contre l'organisation hiérarchique, sabotages)* »...

Enfin les femmes... Elles ont droit à la portion congrue (ce qui permettra à *Recherches* de se rattraper dans un prochain numéro, espérons-le. Sautons, là encore, à la conclusion de l'interview d'Anna Orsini : « *Il ne s'agit pas pour nous (les femmes, NDLR) de rechercher notre identité par rapport à eux (les mecs), ni de leur demander de nous reconnaître. Nous devons retrouver la conscience de notre force et de notre intelligence pour aggraver le monde entier* »... En annexe, un dossier sur « *les intellectuels français et le mouvement* » italien. Et pour faire bon poids, les chroniques habituelles de la revue (et, notamment une interview où Gilles Deleuze se met les nouveaux philosophes sous la dent, qu'il n'a pas creux).

Gérard DUPUY

Les untorelli, Recherches N° 30, novembre 1977, 37 F.